

journee internationale
la diversité au service
de la Paix



*de la francophonie**



X-e édition

Les 23 et 24 mars

**Salle du Conseil – Collège National
« Stefan cel Mare »**

Concours et présentation d'affiches
Thème général « Les fêtes françaises »
Responsable : C.Matei

Sortie du 2e numéro de la revue des étudiants francophones – « RESTE A VOIR »
Responsables : V.Grecu, A. Popovici (F-R II)

Remise des prix du concours de traduction et d'essais
Responsables : M. Strungariu,
R. Balaita, S. Mastacan,

Mercredi, le 24 mars - Invitation au théâtre
« Jeux de langue/ Le retour »,
Théâtre 71 d'Avignon

RESTE À VOIR

Magazine francophone de l'Université "Vasile Alecsandri" de Bacău

Vingt ans après



RESTE À VOIR



**MAGAZINE FRANCOPHONE DES ETUDIANTS DE LA
FACULTÉ DES LETTRES**

Université "Vasile Alecsandri" de Bacău

**Responsable du numéro : Emilia MUNTEANU,
Anca POPOVICI**

Rédacteur en chef: Veronica GRECU

**Comité de rédaction : Anca ANDREI, Cristiana FARCAS,
Alina MIHOC, Anca POPOVICI, Caterina PRIVEGHU**

**Conception-Réalisation: Anca POPOVICI
Bogdan BACIU**

Adresse de la rédaction
Faculté des lettres
Université "Vasile Alecsandri" de Bacău
8, rue Spiru Haret, Bacău, Roumanie

RESTE À VOIR

© Copyright 2010, Alma Mater, Bacău, Roumanie
ISSN 2065 - 7269

MYLÈNE FARMER, UNE ARTISTE À MON GOÛT

Mylène Farmer est une artiste très connue en France et en même temps un personnage à part dans le monde de la chanson française. Elle connaît également un succès important en Russie et dans les pays de l'Est, bien qu'elle s'enferme dans un silence que ses fans ne comprennent pas toujours. Mystérieuse, elle apparaît rarement dans les médias et s'est construit un univers singulier, notamment à travers ses clips et ses concerts spectaculaires. Moi, j'adore sa musique. J'ai regardé au début ses clips pour le « côté libertin » qu'elle affiche, mais très rapidement, j'ai été impressionnée par son super travail. On ne peut pas ne pas aimer Mylène Farmer... Le timbre de sa voix, le rythme de ses chansons, tout nous incite à l'écouter. Il faut cependant reconnaître qu'avec Laurent Boutonnat, elle a su créer un genre nouveau (bien que je précise que tel n'est pas mon avis) : le clip de très grande qualité. J'ai regardé plusieurs vidéos des coulisses des tournages et il faut dire qu'en effet, ça ressemble au tournage d'un film.

Chaque chanson a une histoire. Par exemple, le clip de sa chanson « Regrets » présente une atmosphère trouble; et pourtant, malgré le froid, on sent la chaleur de l'amour qui se dégage de ces sentiments profonds. La qualité de ses productions, musicales et visuelles, mérite d'être reconnue...

Avec Mylène Farmer, je navigue toujours entre le rêve et la réalité, entre le film et la chanson, entre les ballades tristes et sensuelles et la violence visuelle des combats pour la vie ou la mort...

*« Et pour tous ces mots qui blessent
Il y a ceux qui nous caressent
Qui illuminent, qui touchent l'infini
Même si le néant existe...
L'univers a ses mystères
Les mots sont nos vies... »
Les mots*

Anca Popovici FR II



LE FOIE GRAS



Le foie gras est une véritable tradition culinaire française qui remonte à la nuit des temps. Les Égyptiens gavaient plusieurs espèces d'oiseaux palmipèdes, dont des oies, à l'aide de granules de grains rôtis et humidifiés. La pratique s'est poursuivie sous l'Empire romain et, après sa chute, la tradition s'est perpétuée en Europe centrale, dans les communautés juives.

Le foie gras est obtenu à partir d'un foie de canard ou d'oie élevé selon la tradition. Les oies et les canards destinés à la production de foie gras sont d'abord nourris d'herbe, qui durcit l'œsophage, puis d'un régime à base d'amidon qui amène le foie à la moitié de sa taille finale. Enfin vient la finition d'engraissement, lors de laquelle on enfonce la nourriture, du maïs essentiellement, à l'aide d'un tube dans la gorge de l'animal (délicatement car une blessure peut ruiner tout le processus ou faire mal à l'oiseau), plusieurs fois par jour. Pour contraindre son corps à produire du foie gras, l'oiseau doit ingérer en quelques secondes une quantité de maïs telle que son foie finit par atteindre presque dix fois sa taille normale, et développe une maladie, la stéatose hépatique. De nos jours, les gavageuses sont munies d'un mécanisme électrique, ce qui rend le gavage beaucoup plus facile. Le foie gras se présente sous plusieurs formes définies par la législation :

- Foie gras entier : maximum deux morceaux issus de deux foies différents.
- Foie gras : assemblage de morceaux de foies différents.
- Bloc de foie gras : crème de foies gras mixés.
- Bloc de foie gras avec morceaux : crème de foies gras avec morceaux ajoutés après le mixage.
- Mousse de foie gras : émulsion de foie gras et d'un corps gras.
- Pâté de foie gras : contenant au moins 50% de foie gras.
- Parfait de foie gras : contenant au moins 75% de foie gras.

En France, on le consomme traditionnellement froid en entrée, le plus souvent lors des repas de fête. Il est également possible de le consommer chaud, seul (escalope de foie gras poêlée) ou comme ingrédient d'une recette plus élaborée.

Bien que le foie gras soit un produit très riche en graisse animal, il a la propriété d'être équilibré entre les acides gras saturés et insaturés, en d'autres termes, le foie gras est recommandé pour la santé car il a la faculté de faire baisser le taux de cholestérol. C'est ce que les Américains appellent le "French Paradoxe".

On se saurait terminer cette brève histoire du foie gras sans mentionner le fait que pour les Français, il est bien plus qu'un simple aliment. En effet, la Loi n° 2006-11 du 5 janvier 2006 d'orientation agricole a ajouté au Code rural français un article précisant que « le foie gras fait partie du patrimoine culturel et gastronomique protégé en France ».

Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un élément de civilisation française...

Alina Mihoc, FR II

SOMMAIRE

- 4 - LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
- 6 - ETUDES
- 14 - CULTURE
- 16 - LITTÉRATURE
- 18 - LA FRANCE AU QUOTIDIEN
- 20 - FEUILLETS CRÉATIFS
- 22 - THÉÂTRE UNIVERSITAIRE
- 24 - LA RÉVOLUTION - 20 ANS APRÈS
- 32 - ROUTES
- 33 - HISTOIRE
- 34 - GASTRONOMIE
- 35 - MUSIQUE

EDITO

Pour les élèves et les étudiants roumains, la Révolution de 1989 n'est qu'un événement historique qu'ils ont découvert dans leurs livres d'histoire ou dans les souvenirs de leurs parents ou grands-parents. Ils ont du mal à imaginer un monde où la liberté de la parole, l'accès à la vraie information, l'ouverture vers l'extérieur ne sont que des rêves.

Organisée autour de quelques grands thèmes (Culture, Littérature, La France au quotidien, Gastronomie, Routes, Musique), la revue Reste à voir vous propose, comme d'habitude, un dossier spécial « La Révolution roumaine – 20 ans après ». C'est notre façon de vous présenter un travail de mémoire sur ses 20 dernières années qui représentent à la fois notre vie entière (car nous sommes, pour la plupart, nés en 1988-1990) et une période effervescente et difficile dans l'histoire de la Roumanie contemporaine.

Nous vous invitons, donc, à nous accompagner dans cette aventure identitaire, qui se double de l'aventure culturelle d'un groupe dynamique d'étudiantes qui croit avec enthousiasme en ce projet – comprendre le monde contemporain par le biais du français.

Mais tout Reste à voir...

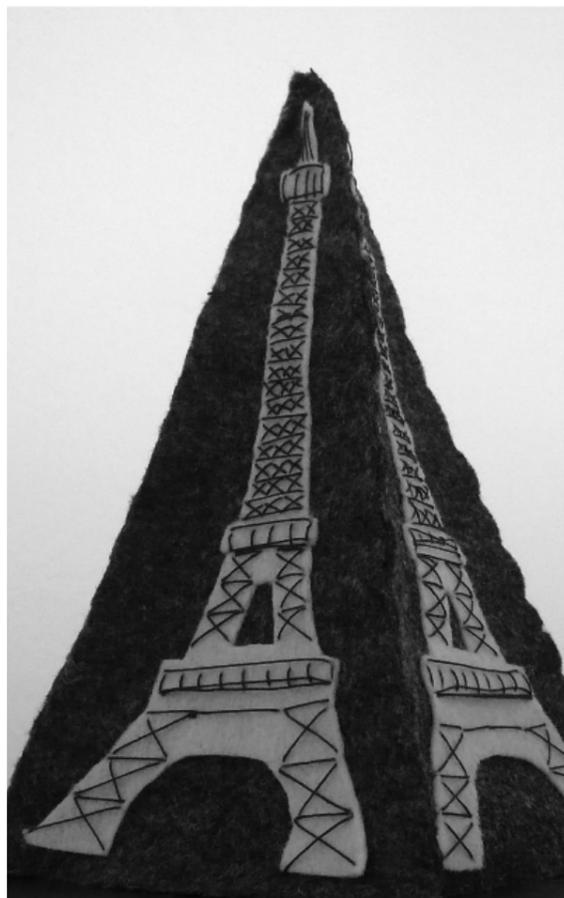


LE FRANÇAIS D'AUTRUI

A la fin du XIXe siècle, Onésime Reclus invente la notion de « francophonie », non seulement pour désigner une pratique langagière commune, mais aussi pour signaler l'apport des colonies au colonisateur. En 1970, cette même notion donne le nom à une institution internationale complexe – la Francophonie. Néanmoins, c'est exactement à la même époque que le clivage entre français et francophone commence à s'agrandir. Si français est un adjectif ambigu qui qualifie une langue appartenant à tous ceux qui la parlent et une nationalité formelle, francophone est employé, notamment en France, pour désigner les étrangers qui connaissent et emploient le français sans être Français. Cependant, ce sont les francophones qui ont créé une littérature que les universités du monde incluent de plus en plus souvent dans leurs programmes, oubliant la « littérature française » qui s'est forgée une image trop parfaite...

Par malheur, de nos jours les sons de « francophonie » semblent être plus proches de « francophobie » que de « francophilie ». Partagez-vous l'opinion selon laquelle « le français d'autrui » finira par tuer l'une des langues les plus riches au monde ?

Je ne partage pas cette opinion. Bien au contraire, je pense que les Français ne font pas assez pour défendre leur langue (face à « l'expansion de l'anglais de nos jours »). Ce rôle semble plutôt être repris par « le français d'autrui », par des francophones non – Français qui ont le souci de parler une langue plus soignée, de veiller sur leur français – qu'il soit ou non « élaboré ». Argumenter, c'est facile. Je m'amusais à la fin du lycée à « compter » les fautes d'orthographe de mon correspondant français, qui n'y faisait pas attention. Plus tard, une fois arrivé chez lui, en France, j'ai constaté qu'il y avait des choses que j'avais apprises à la grammaire et qui ne se « vérifiaient » pas sur place. Par exemple, j'avais appris que le [f] du pluriel « œufs » ne se prononçait pas, mais il le faisait. Il m'a contredit, je lui ai montré le Robert...



Mais les exemples sont aussi plus près de nous, pas seulement en France. Je parle des Français, en général, qui ne défendent pas leur langue. Un jour j'ai voulu me faire embaucher à la firme « Orange », qui est française. La seule condition était de bien connaître l'anglais ! Pas un mot sur le français et le patron est Français ! Il y en a de même pour la banque BRD, patronnée par le Groupe Société Générale ! Malheureusement, ce n'est pas tout – les exemples peuvent continuer... Lorsque je me suis acheté un portable Sagem, qui est de fabrication française (on dit que c'est la fierté de la France en ce domaine), j'ai constaté que son logiciel n'avait pas prévu des accents pour écrire des messages SMS en français ! En plus, il n'a pas de menu en français ! Quand j'ai demandé au vendeur, il m'a répondu : « c'est fait pour l'Europe de l'Est ». Et alors ? Les Français ne veulent pas répandre le français en Europe de l'Est ?

L'HISTOIRE DU CHOCOLAT

Autrefois, le beurre de cacao servait pour cicatiser les gerçures et les brûlures, pour se protéger du soleil (notre crème à bronzer) et pour soigner le foie ou les poumons.

Selon une légende aztèque, le dieu QUETZALCOATL offrit le cacaotier à l'humanité. Dieu de l'air, de la lumière et de la vie, il était le jardinier du paradis des premiers hommes où poussaient les cacaotiers. Un jour, le dieu partit. En 1519 les Aztèques virent un bateau revenir et furent persuadés que leur dieu était là. Mais, il s'agissait des Espagnols dont le chef était Cortès. Ils lui offrirent leur boisson préférée : le Tchocolatl. Voici leur recette: bouillie de fèves de cacao avec du piment, du gingembre, du miel, le tout battu pour faire mousser.

Les Espagnols s'habituaient peu à peu à cette boisson au goût sauvage mais remplacèrent le piment par la vanille et ajoutèrent le sucre. En 1527 Cortès retourna en Espagne et rapporta des produits inconnus (la tomate, le haricot blanc et sa boisson favorite - le chocolat). Pour rester les seuls à se régaler, les nobles décidèrent de mettre des taxes énormes sur le cacao, pour que le peuple ne pût pas l'acquérir.

Le 25 octobre 1615, Louis XIII épousa Anne d'Autriche, infante d'Espagne. Elle était terriblement gourmande et épousa le roi français à condition d'emporter avec elle son chocolat. Ce fut ainsi que le chocolat fit son entrée en France.

La cour de France aima à son tour cette boisson. Il y avait les chocolatphiles (ceux qui l'aimaient) et les chocolatphobes (ceux qui le détestaient).

Pendant le règne de Louis XIV on se mit à fabriquer des confiseries au chocolat. Le chocolat se répandit bientôt en Europe. Les Anglais y ajoutèrent du lait et parfois même un œuf et du vin madère. L'industrie chocolatière s'organisa. Tous les grands noms du chocolat créèrent leur usine : Van Houten à Amsterdam, en 1815, Cailler en Suisse, Suchard et Menier en France, en 1824.

Une nouvelle époque commença en 1875, quand Daniel Peter et Nestlé eurent l'idée de mettre du lait dans le chocolat. A son tour, Charles Kohler y ajouta des noisettes. Le succès du chocolat était acquis.

La consommation de chocolat la plus importante est à présent le fait de l'Europe occidentale et des États-Unis ; cependant, son développement au Brésil, en Chine et au Japon pourrait un jour modifier cette répartition. Les pays producteurs de cacao étant situés en zones équatoriale et tropicale, là où le fragile cacaotier trouve la chaleur et l'humidité propices à sa croissance, leurs habitants consomment peu de chocolat. Les conditions de conservation de ce produit délicat réclament en effet une atmosphère sèche et tempérée. Si de nos jours le chocolat est considéré une gourmandise (parfois délicieusement coupable), il a longtemps été apprécié surtout comme un aliment reconstituant, notamment par les soldats. Il donnait déjà des forces aux guerriers aztèques et Napoléon 1er en consommait volontiers sur le champ de bataille. Comme nous l'apprennent de savants traités, écrits par des voyageurs revenant de la Nouvelle Espagne ou par des médecins, le chocolat a longtemps été considéré un remède. Aujourd'hui, soucieux de santé et d'équilibre alimentaire, on s'intéresse surtout à ce qu'en dit la diététique. Elle a blanchi le chocolat des mauvais procès dont il était victime, confirmant par contre les propriétés nutritionnelles incontestables de cet aliment, qui possède en outre un effet tonique et euphorisant. Quant à ses vertus aphrodisiaques longtemps recherchées, elles semblent être du domaine du fantasme. L'assimiler à une drogue est également sans fondement. Reste que le chocolat figurera toujours en bonne place dans la pharmacopée du plaisir...

Caterina Priveghiu, FR II

AVIGNON, LA CAPITALE DU THÉÂTRE

Dans le dernier numéro de « Reste à voir » je vous ai proposé de faire une excursion imaginaire en Lorraine. Aujourd'hui, en regardant la carte de la France, je me suis arrêtée à Avignon, un excellent centre culturel et touristique.

Située au Sud de la France, Avignon est plus qu'une ville : elle possède le plus bel ensemble gothique de l'Europe. Pour cette raison, Avignon jouit de la protection de l'Unesco pour les pièces les plus importantes de son patrimoine culturel : Le Palais des Papes du XIVe siècle et le Pont Saint Bénézet du XIIe siècle. Ces monuments marquent deux moments importants dans l'histoire de la région et de l'humanité. Le Palais des Papes, comme nous dit son nom, a été le centre du monde chrétien au XIVe siècle, époque à laquelle la ville a été un carrefour touristique et culturel et en même temps la capitale de l'Occident Médiéval. En ce qui concerne le Pont Saint Bénézet, il est connu par la chanson « Sur le Pont d'Avignon, on y danse, on y danse », bien qu'il ait aussi une histoire qui vaut la peine d'être découverte.

Surnommée la « Cité des Papes » ou « Altera Roma », Avignon est aujourd'hui une capitale culturelle rayonnante avec son Festival de Théâtre mondialement connu. En essayant de répondre à la question si la vie est jouée sur la scène d'un théâtre, j'ai rencontré au Festival d'Avignon la manière la plus sincère de rendre hommage à la vie même.

Un court historique de cet événement nous dit qu'il a été fondé par Jean Vilar en 1947, dans un moment critique pour l'histoire de l'humanité. Le festival se veut une confrontation entre le public impatient et assoiffé d'art et les créateurs qui mettent en valeur leurs pensées artistiques, une rencontre entre le professionnel et le bizarre, entre le réel et irréel, entre le nouveau et l'ancien. Depuis la Cour d'Honneur du Palais des Papes, où furent données les premières

représentations, le Festival s'est répandu dans une vingtaine d'autres lieux, ayant un vrai succès. La conséquence fut la multiplication des compagnies théâtrales présentes à ce Festival : le théâtre des Carmes, le théâtre du Chêne Noir, le théâtre des Halles, le théâtre du Balcon, le théâtre du Chien qui Fume, Fraction, le Théâtregraphe, les compagnies Mise en Scènes, Salieri-Pagès, Tremplin, le Festival Théâtre'enfants et la péniche-spectacle Dolphin Blues pour le jeune public. La tradition artistique à Avignon est d'ailleurs fortement soutenue par l'existence de L'école d'art dramatique et par le Conservatoire national de musique.

Si l'on n'a pas l'occasion de visiter Avignon en juillet, quand le Festival se déroule, la chance de connaître le monde merveilleux créé par Jean Vilar n'est pas perdue. En 1979 a été ouverte une maison qui rend hommage à ce grand homme, où l'on peut admirer des images, des documents, des photos qui témoignent de sa contribution au Festival.

Si avec le Festival de Théâtre, l'architecture, les musées et les promenades à Avignon, je vous ai convaincus, je vous laisse rêver à votre prochain voyage et je pars à la recherche d'une autre destination captivante...

Cristiana Farcaș, FR II



En tant que professeur de français langue étrangère, j'ai mal. La chaîne radio EUROPE 1 que j'écoutais en France a un correspondant en Roumanie –oui, le patron de EUROPA FM est Français ! A part deux belles chansons interprétées par Joe Dassin, toutes les chansons sont toujours en anglais ! J'en finis avec un autre exemple personnel. La première fois que j'ai visité un instituteur retraité en France, il m'a fait un cadeau. Je me suis exclamé : « Un after-shave, merci, c'est bien gentil à toi ! ». Il m'a répondu : « Je te tue ! Ça s'appelle un après-rasage ! ». Je lui ai donné raison. Après sept ans, j'ai retrouvé le même Français devant son ordinateur, résigné à employer des termes en anglais : l'écran était *display*, la souris était *mouse*, l'imprimante était *printer*... Je ne l'ai pas reconnu ! Alors faut-il s'étonner que le dernier SOMMET de la francophonie, qui a eu lieu à Bucarest, s'appelait SUMMIT ? Et que ce terme était employé par le président Basescu, pendant son allocution ? Tout est de la politique au plus haut niveau. Sommes-nous encore un pays francophone ? Je crois que de moins en moins et en grande partie, c'est la faute aux Français...

Alors l'espoir vient des écrivains francophones et du véritable monde francophone. Des écrivains comme Benghor, Cioran, Ionesco, Gilles Archambault, Tahar ben Jelloun (Maroc), Maïssa Bey (Algérie), Philippe Jacottet (Suisse), David Joamanaro (Madagascar), Ahmadou Kourouma (Côte d'Ivoire), bien qu'ils représentent « le français d'autrui », ont fait circuler une langue qui n'est pas la leur que par adoption, au-delà des frontières... Il n'y a pas que les écrivains qui font cela. Lorsque j'ai voyagé au nord de l'Afrique, au Maroc, j'ai suivi la façon dont on écrit les inscriptions routières, les affiches, etc. qui sont bilingues : en arabe et en français. Pas un mot en anglais. Je ne suis pas contre l'anglais. J'observe seulement les défenseurs du français.

Pour conclure, même si parfois ils ont un drôle d'accent (comme au Québec, par exemple, là où TV5 considère nécessaire le sous-titrage des films) et qu'ils ne respectent pas toujours *Le bon usage* de Grevisse, ces usagers non - Français du français ont le mérite de garder une langue vivante dans un monde qui semble de plus en plus anglophone...

Mihai Murariu

Collège National « Stefan cel Mare »



LES PERSONNAGES ANIMALIERS DANS LE ROMAN *TRISTAN ET ISEUT*

En lisant les textes médiévaux, nous rencontrons beaucoup de personnages qui attirent notre attention, notamment des animaux. Ceux-ci occupent une place centrale dans la pensée symbolique du Moyen Âge, car ils illustrent, selon les cas, les diverses couches sociales ou les individus et jouent même des rôles que le narrateur leur confie à l'intérieur de l'histoire.

J'ai choisi de parler des personnages animaliers dans le roman *Tristan et Iseut* de Bérout parce que les trois animaux - l'écureuil, le cerf et le chien - qui y sont présentés font partie de la vie de Tristan à tel point qu'ils deviennent des entités, pouvant être considérés comme des personnages majeurs qui ont le but d'accomplir le scénario du narrateur. Les éléments qu'ils symbolisent leur ont assuré l'entrée dans la vie du roman. Le cerf est un animal saint lié à la Divinité ; il représente l'Ostie salutaire des deux amoureux dans la forêt de Morois. Le chien confirme, encore une fois, qu'il est l'ami le plus fidèle de l'homme, car il est le seul à reconnaître Tristan derrière son masque de folie. C'est le personnage « condamné » à garder le secret de son maître, car, par son silence éternel, il n'est pas à même de sauver Tristan de la folie. L'écureuil aussi est mentionné par Bérout dans un moment crucial de la vie du héros médiéval ; lors du saut de l'église, Tristan surclasse l'animal, car il est animé par son désir de s'enfuir.

Si l'on considère la récurrence des personnages animaliers dans la littérature du Moyen Âge, on rencontre quelques catégories comme : le loup, le lion, le corbeau, le goupil qui représentent souvent des masques attribués aux hommes pour moraliser les défauts, comme dans les fabliaux.



Quand on parle d'un certain personnage représenté par un animal, on pense non seulement aux aspects physiques, mais surtout à ceux moraux, sociologiques et psychologiques. L'article défini placé devant le nom de l'animal n'est pas, non plus, un hasard, il lui confère un aspect archétypal.

Le roman *Tristan et Iseut* expose des animaux communs, dont le nom, bien qu'il ne soit pas précédé par un article défini ou écrit avec une majuscule, sont pleins de symbolisme. La chronologie des événements nous aide à relever peu à peu, la place occupée par chacun dans ce monde qui paraît manquer d'organisation. Elle nous montre également quelle hiérarchie choisit le narrateur pour mettre en scène chaque personnage.

De toute façon c'est toujours pareil dans les bus, on sait jamais si on va vraiment trouver de la place. Je ne sais pas pourquoi j'espère à chaque fois... Mais j'ai tellement mal au dos aussi... C'est terrible, et bien sûr impossible de trouver des médicaments..... Toujours à cause de ce maudit travail, dans cette maudite usine... En plus, ils nous ont encore annoncé de nouvelles restrictions de chauffage et d'électricité ...

Tiens, il est quelle heure ? ...15h... Bien, ça me laisse le temps de passer chez Dorin, un moment. Je passerai récupérer les petits à l'école après.... J'ai tellement de choses à leur dire... Il faut qu'on soit prêt, car demain c'est le grand jour ... demain déjà, ...euhhh ...j'ai l'impression que le temps est passé tellement vite. Bon, c'est vrai aussi que ça fait un moment qu'on prépare tout ça. Il faut que j'arrête de penser à ça, car comme dit Radu, si quelqu'un écoute nos pensées on va se faire attraper... c'est vrai qu'il est un peu bête Radu. Comment quelqu'un peut écouter nos pensées ? Mais peut-être qu'il faut que j'arrête de penser à tout ça, car plus j'y pense, plus ça me fait peur... Mais si ça marche... pffffff... Je vais quand même dire aux autres, chez Dorin, comment je vois les choses pour la suite. Parce que ce qui nous manque, c'est un chef capable d'initiative et de responsabilité. (...)Mais c'est tellement dur avec la Securitate, j'ai l'impression qu'ils sont partout, je les sens derrière moi, prêts à me sauter dessus. Mais comment on peut savoir ce que je trafique... C'est impossible... Je ne sais pas si quelqu'un me soupçonne de quelque chose... peut être Vlad, celui qui habite au deuxième étage, je l'aime vraiment pas lui... et d'ailleurs les enfants non plus... quand je pense à ce qui lui on fait l'autre jour... Bien fait !!!...je pensais à quoi tout à l'heure déjà... Ah oui... On doit s'organiser, avoir un chef...Mais j'ai entendu parler de Vasile Paraschiv, le pauvre il s'est fait interner à plusieurs reprises en hôpital psychiatrique pour des raisons politiques, il avait fait quoi ??? ? ... ah oui... Dénoncé publiquement les abus au sein du Parti... On devrait tous faire pareil....

Gaspard Marjollet
Etudiant Erasmus



le communisme

Je me réveille chaque jour avec la même pensée, la même question. On ressemble à des mécanismes. Je me demande: rencontrerai-je les gens qui ont le courage de parler librement? Arriverai-je au jour où je vivrai d'une autre façon? Parfois je crains que cette façon de vivre commence à me coller à la peau. Oui, je me rends compte que c'est une habitude. C'est dur mais en même temps c'est facile... parce que l'usage te fait penser que c'est facile. Je ne peux pas protester... J'ai une famille ...Si on me met en prison que feront mes enfants ? Je ne peux pas choisir....Que pourrais-je faire? Espérer qu'un jour j'aurai la chance d'être libre. Choisir, parler, mais premièrement penser librement.

Est-ce que je suis heureuse? Peut-être je suis....parce que je ne sais pas comment on peut vivre autrement. On nous dit que nous sommes libres... que nous vivons dans une démocratie originale, mais nous sommes les marionnettes du parti communiste..... Cela peut sembler hilarant...mais je ne veux plus interrompre mon frère de son jeu pour qu'on aille faire la queue pour le pain.

Et ensuite je continue à demander: La Liberté, c'est quoi? Et j'attends la réponse et j'attends.....

Simionescu Aniela, EF I

JE ME SOUVIENS

MONOLOGUES IMAGINAIRES SUR LE COMMUNISME

Le communisme.... le communisme a détruit mes jours, mes années et avant tout il a pris ma liberté. Et moi..... que reçois-je de tout cela ? Je me tiens debout des heures et des heures en faisant la queue pour le pain, l'huile de tournesol et la viande, juste pour les acheter avec mon propre argent. Qu'est-ce que j'ai fait pour le mériter ? Le temps passe et tout semble si monotone. Je suis piégé dans mon propre être.... mon âme crie d'être serrée par les murs du communisme, elle appelle la liberté, elle soupire après tant de choses mais personne ne l'entend, sauf moi-même. Je regarde autour de moi et tout ce que je vois ce sont des visages tristes, des gens simples qui portent sur leurs épaules les fautes des autres. Je suis seul. J'ai peur de mon voisin. Que pourrais-je faire ? Que pourrais-je faire pour que ce peuple ne souffre plus ?

Petrea Simona, EF I

Un pain, un litre de lait, un kilo de pâtes, un pain, un litre de lait, un kilo de pâtes... Je n'ai plus de papier pour écrire, j'aimerais tant envoyer une lettre à mon frère que je n'ai pas revu depuis six mois. Mon travail me demande tant et tant... parfois quand la journée est finie et que je suis dans ce bus, bien qu'un peu serrée, je me permets de rêver un peu... J'aimerais tellement connaître le monde, fouler d'autres terres. Si un jour je pouvais m'acheter une voiture, je prendrais mon amie d'enfance avec moi et nous irions là où le vent nous porterait ! Et puis je me reprends, je n'ai pas le droit de penser de telles choses, tout quitter c'est impossible, on a tant besoin de moi au travail, mes parents n'ont que moi, je suis folle de penser des choses pareilles.

Un pain, un litre de lait, un kilo de pâtes... voilà ce à quoi je dois penser avant de

l'oublier ! Je suis bête de rêver... de toute façon la réalité m'attend toujours à l'ouverture des portes à mon arrêt. Et puis... je n'ai pas à me plaindre, j'ai un travail, une famille...c'est le plus important.

Marjolaine Darcos
Etudiante Erasmus

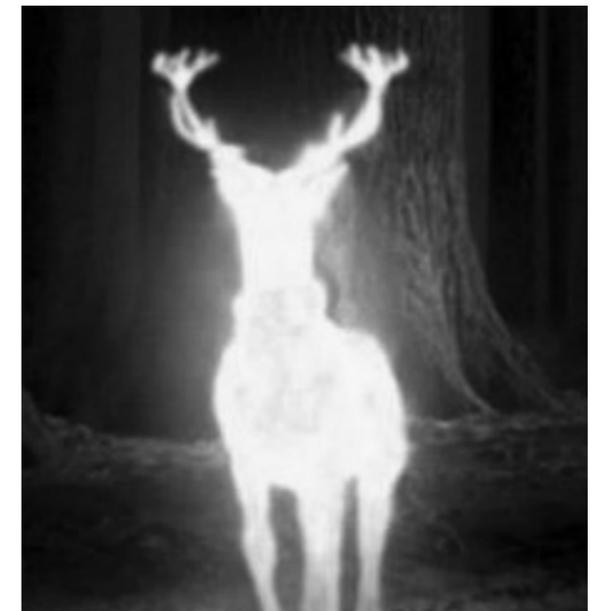


Dans sa version, Bérroul présente en détail l'épisode où Tristan s'évade de la chapelle. Regardons de plus près la description offerte par le narrateur : « Le long du chemin suivi par le cortège, il y a, sur une hauteur, une chapelle, elle est bâtie au bord d'un rocher, du côté du vent du Nord. La partie que l'on appelle le choeur se trouve sur un escarpement, au-delà, il n'y a plus que la falaise. La pente est pleine de rochers accumulés. Même un écureuil s'il sautait de là-haut n'en sortirait pas vivant. Dans la voûte de la tour il y a un vitrail de couleur pourpre, oeuvre d'un saint homme. » [...] « Tristan ne perd pas son temps. Il se dirige vers la fenêtre derrière l'autel, il la tire à lui de sa main droite et saute de l'autre côté par l'ouverture. Il préfère sauter plutôt que d'être brûlé sous les yeux de la foule ». Le narrateur met en évidence ces deux tableaux pour faire la différence entre le pouvoir humain et celui animal. L'homme est capable de se dépasser, quel que soit le prix pour ne pas être puni injustement. L'écureuil vient ici modeler le caractère de Tristan qui réussit à compléter et à surclasser l'animal par ses qualités.

Du point de vue étymologique, le terme « écureuil » vient du latin « scuriolus ». Il est toutefois à noter que pendant longtemps les populations européennes ont regardé les écureuils avec une grande méfiance. Les Germains du Nord, par exemple, racontent une histoire selon laquelle cet animal ne cesserait pas de monter et de descendre l'Arbre du Monde pour semer la discorde entre l'aigle et le serpent, en racontant à chacun ce que l'autre avait dit de lui. Il a été aussi considéré, à l'époque chrétienne, comme une véritable incarnation du Diable, parce qu'il fuit sans arrêt, sans jamais se laisser attraper. La pensée des Indiens d'Amérique est plus positive, car ils considèrent que seul un homme qui est toujours en mouvement peut avoir la force d'un écureuil. Rêver d'un écureuil est également une invitation à se préparer pour un grand changement. L'écureuil nous enseigne aussi à se réserver pour un besoin ultérieur, à garder son jugement pour l'avenir.

L'héraldique en donne une description plus proche des qualités de Tristan, montrant que l'écureuil est le symbole de la prévoyance, de l'agilité, de la vivacité et de l'indépendance, ou bien encore des contrées boisées. Tristan se plie à toutes ces descriptions parce qu'il est prêt à faire tous les sacrifices pour se sauver et sauver son amour.

Le symbole du cerf est bien défini à partir du verset deux du psaume quarante et un : « Comme une biche aspire après les eaux vives ». Une légende rapporte que les cerfs s'entraident pour traverser les rivières, bel exemple de service mutuel. La tradition spirituelle a vu dans le cerf l'âme assoiffée, mais aussi le Christ victorieux du démon. D'ailleurs, après le Christ, il y a deux autres saints qui partagent le cerf comme symbole : Eustache et Hubert. La littérature de spécialité croit que la légende de Saint Eustache est plus véridique, car Dieu se sert du cerf pour apporter un message au Saint. Un jour, Placidus, premier nom d'Eustache, chargé avec la justice et l'administration de quelques provinces romaines, part à une chasse ; en voyant une bande de laquelle se distinguait un cerf plus grand, il décide de le suivre. Après s'être éloigné, il arrive à un lieu inaccessible et il voit soudain, entre les cornes du cerf, une croix resplendissante sur laquelle se trouve un crucifix.



C'est Jésus-Christ qui lui ordonne d'abandonner les idoles et de le suivre. Placidus a l'impression de ne pas avoir bien entendu et il prie le cerf de répéter. Dieu lui dit la même chose et il croit. C'est de cette manière que Placidus devient Saint Eustache, le messager de Dieu. De l'autre côté, la légende de Saint Hubert est aussi romancée. Hubert, fils d'un duc d'Aquitaine, aime tellement chasser qu'un Vendredi Saint il part dans la forêt avec ce but. Il voit un cerf, mais il ne réussit pas à l'attraper. A la fin de la journée, le cerf s'arrête et lui dit que la chasse l'a éloigné de Dieu et que c'est le temps de retourner à la vraie foi. Il écoute la voix de Christ qui parle à travers le cerf et se convertit. Aujourd'hui Saint Hubert est connu comme un saint guérisant.

Dans le roman tristanien il y a beaucoup de scènes dans lesquelles apparaît le cerf. Chacune de ces apparitions annonce un changement, vu que tous les événements importants sont précédés par une chasse au cerf. «C'est pendant qu'il poursuit le cerf que l'un de trois seigneurs qui ont dénoncé Tristan, est aperçu par Gouvernal lequel lui coupe la tête ». Le philtre magique lui-même perd sa puissance quand Tristan est en train de chasser un cerf ; au retour de cette même chasse, il s'endort vêtu et met l'épée entre lui et Iseut. Quelques instants plus tard, ils sont découverts par le roi Marc, qui, voyant l'épée qui les séparait, les considère innocents et part après avoir échangé l'anneau d'Iseut et l'épée de Tristan. C'est toujours à la chasse que Tristan rencontre Denoalan, son ennemi, et le tue. Le cerf sert aussi comme moyen de subsistance car les deux amoureux ne vivent que de la chasse, ils n'ont pas autre chose à manger ; même le pain, symbole de la culture par excellence, leur manque. La chasse devient alors un rituel sacré, respecté, qui nous révèle la relation existant entre l'homme et le règne animal, entre la nature qui reçoit dans son sein les mortels et les traite selon leurs mérites.

Toujours est-il que la chasse, présentée comme site et tremplin de l'action, y est en accord avec l'image du héros chasseur. Une identité que Tristan, qui a commis l'erreur

de tomber amoureux de l'épouse de son oncle, accepte volontiers, sacrifiant son destin devant les sentiments.

L'amour ne fait pas sentir les supplices de la vie dans la forêt aux amoureux, car ils acceptent de changer de place chaque matin, s'habituant à la vie sans luxe et sans commodités. Le rôle du cerf dans la vie des deux amants est d'ange gardien envoyé par la divinité pour les protéger contre les ennemis et pour leur assurer les besoins physiologiques. L'ami de l'homme, le chien, *l'alter ego* de l'être humain, depuis plus de quinze mille ans, a connu beaucoup de représentations, à commencer par l'Antiquité. On se souvient d'Anubis, la plus célèbre divinité de l'Égypte Antique, connu pour sa tête de chien noir. Son rôle est de superviser l'embaumement du défunt, puis de l'amener jusqu'à la salle du jugement des âmes. Enfin, il atteste le résultat de la balance. La porte de l'Enfer est aussi gardée par un chien implacable nommé Cerbère chez les Grecs. Peut-être que c'est ici l'origine des mauvaises pensées des hommes concernant le chien et concrétisées dans les expressions telles « vie de chien », « mal de chien », « temps de chien », « caractère de chien ». Quant à la littérature du Moyen Âge, et surtout dans le roman courtois, le chien occupe une place privilégiée, parce que il ne joue pas seulement le rôle de chien obéissant qui fait les tâches données par son maître, mais il acquiert aussi des qualités extraordinaires, parmi lesquelles la fidélité.



Profession : étudiant

Age : 20

Milieu : urbain

1. A l'école.
2. Malheureusement, je n'ai pas vécu assez longtemps pour pouvoir comparer les années communistes et la période d'après la Révolution.
3. Les gens sont devenus très méchants et ne tiennent compte de rien.

Profession : étudiante

Age : 20

Milieu : urbain

1. J'avais six mois quand Ceausescu est mort.
2. Je crois que tous les Roumains ont voulu obtenir leur liberté.
3. Ces années représentent mon enfance. Aujourd'hui, je pense que la Révolution a une grande influence. La mentalité communiste a été transmise aux générations suivantes et il faut attendre au moins cinquante ans pour changer le caractère des gens. Après vingt ans, je vois un pays détruit par la politique, une instabilité visible du point de vue social et une bêtise constante qui nous entoure.

Profession : étudiante

Age : 20

Milieu : urbain

1. J'ai entendu mes parents et mes grands-parents en train de faire une comparaison entre le communisme de l'époque et le capitalisme d'aujourd'hui.
2. Les droits de l'homme sont respectés.
3. Pendant le communisme, l'homme a été privé de ses droits. Cependant, le système éducatif était meilleur qu'à présent. De nos jours, la motivation pour l'école a baissé et les changements trop nombreux qui sont intervenus, ont bouleversé les jeunes.

Propos recueillis par Anca Popovici
et Florina Topan



VINGT ANS APRES

QU'EN PENSENT LES JEUNES ?

Profession : étudiante

Age : 20

Milieu : urbain

1. A l'école. Mon père aussi m'a raconté que beaucoup de gens sont sortis dans les rues.

2. La liberté de la parole. Ceux qui ont mon âge ne réalisent pas l'importance de ce droit, parce qu'ils ne savent pas ce que cela suppose. Bien sûr, nous pouvons nous faire une idée à partir de ce que nos parents et nos grands-parents nous disent. Mais, là encore, les opinions sont partagées. Les uns pensent que c'était mieux avant parce que les enfants étaient plus disciplinés à l'école. Les autres, bien au contraire, sont contents de leurs libertés. Quant à moi, je ne sais pas quoi penser exactement. Je ne suis pas tout à fait contente de mon pays...

3. A présent, nous pouvons sortir de notre pays. Les parents sont partis travailler à l'étranger, mais les familles sont divisées et les enfants vivent seuls. L'Etat n'accorde pas suffisamment d'argent pour les écoles et les hôpitaux. La culture n'est pas privilégiée. Dans ces conditions, je ne crois pas que la vie soit meilleure...

Profession : étudiante

Age : 20

Milieu : urbain

1. Je n'ai pas une bonne opinion concernant la Révolution. Ceausescu a eu une mort très violente. On ne devrait plus permettre que de telles choses arrivent de nos jours. Nous disons que nous sommes civilisés, mais nous sommes capables de tuer sans remords des personnes.

2. Je ne sais pas vraiment comment les choses étaient avant la Révolution. La chute de Ceausescu et de son régime rigide et mal construit nous a peut-être apporté la liberté.

3. Ces vingt dernières années ont été très tumultueuses. Les gens n'étaient pas préparés à faire face à tout ce que leur apportait la nouvelle liberté.

Profession : étudiante

Age : 21

Milieu : urbain

1. Je suis née en 1989. Mes parents m'ont raconté que lorsque je suis née, il était très difficile de trouver des aliments. Je crois que la Révolution représente le moment le plus important dans l'histoire de la Roumanie contemporaine.

2. La chute du régime communiste a eu des effets positifs et négatifs. D'une part, les gens ont pu aller à l'étranger – chose impossible avant la Révolution ; d'autre part, elle a entraîné la globalisation. Notre pays a reçu une influence négative.

3. Je ne sais pas quoi répondre.

Profession : étudiant

Age : 20

Milieu : urbain

1. Comme tous ceux de mon âge, j'ai entendu parler de Nicolae Ceausescu à l'école.

2. Je ne sais pas quels changements mentionner. Je suis née en juin et la révolution a eu lieu en décembre. Je partage les opinions de mes parents qui sont d'avis que la liberté est le don le plus précieux de cette Révolution. Je ne me pose qu'une seule question : aurais-je été la même si j'avais vécu sous le régime de Ceausescu ?

3. C'est amusant, mais je ne sais pas comment apprécier ce qu'on a à présent. Je ne vois personne crier aux quatre vents sa joie de vivre en Roumanie...



Lorsque *Tristan et Iseut* s'enfuient dans la forêt de Morois, ils sont rejoints par le chien Husdent. La description de la joie du chien n'a rien de conventionnel. Il lève vivement la tête à plusieurs reprises dans un mouvement que tout le corps accompagne. Il remue la queue sans interruption. Ce sont les gestes d'un ami traduits dans le langage du corps, un langage animalier mais très familier. Premièrement, la présence d'Husdent est considérée un danger, car par ses aboiements il peut révéler la cachette des amants à leurs ennemis qui les cherchent. Tristan ne veut pas cependant le tuer et il pense comment faire pour le garder sans être découverts. « Husdent est un vieux compagnon qui a manifesté une joie touchante en retrouvant son maître ». C'est alors qu'Iseut raconte à Tristan le cas d'un forestier gaulois qui a dressé son chien à chasser sans crier. Tristan essaye d'imiter le forestier et apprend à Husdent à chasser avec précision. Bientôt le chien chasse seul ; s'il tue la bête en plaine, il la couvre d'herbe, puis va chercher son maître et le mène à l'endroit où gît la proie. L'intelligence ne lui manque pas, même si l'on parle d'un être du règne animalier. Il ne peut pas décevoir Tristan qu'il serait capable de suivre toute la vie.

Le narrateur nous introduit dans un espace où l'on rencontre la perspicacité, l'intelligence, la fidélité et la sacralité. Le contraste visible entre la chasse au cerf qui était destinée aux nobles et la chasse pour survivre que Tristan pratique dans la forêt de Morois n'ôte rien à l'air noble que le jeune chevalier ne perd jamais, quelles que soient les difficultés. Le saut de l'église que même un écureuil ne pouvait faire, mais qui est réussi par Tristan, montre que le désir d'accomplir son but peut souvent dépasser les forces humaines. L'amitié avec Husdent est un vif exemple de refuge dans les bras d'un « quatre pattes » quand les hommes se montrent incapables de comprendre les sentiments. Ce triangle animalier ne réussit pas pourtant à sauver Tristan de la folie de sa passion. Seul Husdent le comprend, mais il ne peut rien faire pour l'aider.

Les trois animaux fort liés à Tristan gardent une place bien définie dans le roman, mais aussi dans la littérature du Moyen Âge. Bérout a réussi à les individualiser en leur assignant des rôles concrets, devenus de véritables emblèmes tristaniens.

Cristiana Farcas, FR II

LE PETIT PRINCE ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), écrivain et aviateur français, est l'auteur du *Petit Prince*. Né à Lyon le 29 juin 1900, Antoine de Saint-Exupéry fut d'abord étudiant aux Beaux-Arts. Il passa son brevet de pilote et entra dans l'armée de l'air quelques années plus tard, en 1921 ; il devint pilote de ligne en 1926 et, à ce titre, fit les premiers vols long-courriers de l'histoire de l'aviation, vers l'Afrique du Nord et l'Amérique du Sud. C'est dans des circonstances mystérieuses qu'il disparut, probablement le 31 juillet 1944, au cours d'une mission de reconnaissance aérienne qu'il effectuait dans le Sud de la France. L'aviation est au cœur de l'œuvre de Saint-Exupéry. Paru après *Courrier Sud* (1928), *Vol de nuit* (1931) est sans doute l'un de ses plus beaux textes sur les difficultés et les plaisirs du métier de pilote. Avec *Terre des hommes* (1939), Saint-Exupéry dépeint encore des figures héroïques, réelles cette fois puisqu'il les a côtoyées, notamment celle de Mermoz et celle de Guillaumet, ami de l'écrivain. Parmi ses livres sur l'aviation, citons encore *Pilote de guerre*, paru en 1942. Quant au récit le *Petit Prince* (1943), il s'agit d'une quête allégorique de l'amour et de la fraternité. Le *Petit Prince*, épris de sa rose, qu'il croit seule de son espèce, constate son illusion en quittant sa petite planète et en voyageant, car il découvre d'autres roses semblables à la sienne. Il fait aussi l'expérience des hommes, découvre leurs travers sans renoncer à l'amitié. L'aviateur qui rencontre le *Petit Prince* reste seul, à la fin, face au mystère de ce petit personnage. La dimension allégorique de ce conte en fait un ouvrage apprécié des adultes comme des enfants.

Le *Petit Prince* connaît une immense réussite et un succès planétaire : six millions d'exemplaires vendus en France et vingt-cinq millions dans le monde. C'est le livre qui actuellement s'achète le mieux après la « Bible » et il est traduit en plus de cent langues.



Il s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes qui n'ont pas oublié leur enfance. C'est un véritable « conte de fée » dans le monde moderne de l'aviation et de la mécanique. C'est en même temps un livre qui réconcilie le goût du rêve et du merveilleux (apanage du monde de l'enfance) à l'exigence de la lucidité (apanage du monde adulte).

Le *Petit Prince*, qui incarne l'infatigable questionnement de l'enfance, s'apparente à un « récit de formation ». Les allégories y sont nombreuses et transparentes. Avec des mots simples qui rappellent les contes de fées de notre enfance, l'auteur y évoque, dans des phrases dépourvues de tout « appareil » syntaxique compliqué, parfois dans des phrases elliptiques merveille le monde et, surtout, le langage des enfants et de l'enfance, la performance assez rare aux temps modernes de marier charme et poésie, symbole et magie verbale.

2. Rien de spécial ; un peu de chômage. Le niveau de vie est le même ; ils ne nous prennent plus l'électricité ; on a le programme TV prolongé, mais il n'y a rien de nouveau du point de vue matériel. En échange, on trouve des bananes et des oranges et tous les autres aliments.

3. Les 20 dernières années n'ont pas apporté le bonheur au peuple, à la classe sociale pauvre, mais à la classe politique.

Profession: ancien ouvrier en fabrique, maintenant à la retraite

Age: 52

Milieu: rural

1. Je me souviens que c'était le 22 Décembre, j'étais au travail. C'était une grande joie, ils avaient des drapeaux dans les mains, mais ils étaient aussi dominés par la peur. Je me souviens aussi que mon beau-père écoutait Europa Libera pour apprendre ce qui se passait dans le pays.

2. La chute du dictateur m'a apporté le chômage, j'avais 35 ans quand j'ai perdu mon boulot et je n'ai plus trouvé un autre. Maintenant on trouve tout ce qu'on veut mais on n'a pas d'argent ; avant on faisait la queue pour un kilo de saucisse, il n'y avait pas d'aliments et on ne pouvait rien dire, surtout de Ceausescu parce qu'on était emprisonné.

3. Ces 20 dernières années ont été meilleures parce qu'on peut parler, mais on n'a pas d'argent...

Profession: femme de ménage

Age: 46

Milieu: rural

1. Par la télé.

2. Cette époque-là on pouvait épargner un peu, maintenant ce n'est plus possible

3. Une très mauvaise opinion, la pauvreté est de plus en plus grande

Profession: libre penseur

Age: 27

Milieu: urbain

1. Par la télé.

2. Quelques fausses apparences

3. Les 20 dernières années ont été un échec parce que on n'a rien réalisé de ce qu'on espérait et de ce dont on rêvait autrefois.

Profession retraité

Age: 63

Milieu: rural

1. Par la presse, la radio et la télé

2. Une grande confusion : je ne comprends pas la notion de démocratie : la société civile n'est pas si bien préparée pour comprendre le sens de ce mot.

3. Une opinion médiocre ; ces années ne m'ont rien apporté, absolument rien. Pour moi, c'était beaucoup mieux avant

Profession: ouvrier en fabrique

Age: 61

Milieu: rural

1. Par la télévision

2. Rien de nouveau, maintenant nous avons quoi manger et aussi la liberté de la parole est assurée.

3. Une opinion pas très bonne, car aucune des promesses ne s'est réalisée. Maintenant ce n'est pas pire, mais c'est différent : on n'a pas de boulot, on n'a pas de médicaments, les impôts sont grands.



VINGT ANS APRES



QUESTIONNAIRE

1. Comment avez-vous appris la nouvelle de la chute de Ceausescu?

2. Qu'est-ce que vous a apporté la Révolution?

3. Comment appréciez-vous les années écoulées après le communisme?

NOUS AVONS VECU LA REVOLUTION

Profession: économiste

Age:32

Milieu:urbain

1. Par la télé

2. La Révolution m'a apporté la liberté

3. Maintenant, c'est mieux, on a la liberté d'expression, on peut voyager librement à l'extérieur, mais il n'y a pas de logements pour les jeunes mariés.

Profession : marchand

Age:28

Milieu:urbain

1.J'ai appris la nouvelle de la chute du communisme de mon oncle.

2.J'étais très content, car je pouvais manger des oranges.

3.C'est dommage que les néocomunistes soient venus au pouvoir. L'oligarchie communiste du deuxième plan a accaparé le pouvoir et la Roumanie s'est développée beaucoup plus lentement.

Profession: agriculteur

Age:59

Milieu:rural

1.J'ai appris la nouvelle de la chute de Ceausescu par la télé.

2.La Révolution m'a apporté le chômage et la recherche du travail pour pouvoir nourrir ma famille.

3. Ces dernières années, la situation pouvait s'améliorer, j'en suis déçu par ces 20 dernières années.

Profession: chômeur

Age:56

Milieu:rural

1.Ce jour-là l'émission télévisée s'est interrompue,c'était environ midi

Sur le ton d'une confiance naïve, faite pour charmer un auditoire d'enfants, l'auteur y évoque avec humour, ironie, avec douceur et fraîcheur, des images, des tableaux pittoresques qui cachent essentiellement un humanisme profond reposant sur les valeurs éternelles, sur les richesses réelles de l'homme : poésie, amour, amitié.

Le narrateur est un enfant qui voulait devenir peintre, mais les grandes personnes lui ont conseillé de s'occuper des choses plus sérieuses. Ainsi il décide de devenir aviateur, il commence à voler, et pendant une panne dans le désert il connaît le Petit Prince avec lequel il se lie d'amitié. Le narrateur découvre, peu à peu, que le Petit Prince vient d'une autre planète, une planète à peine plus grande qu'une maison, l'astéroïde B612. Puis il fait quelques remarques concernant les grandes personnes, en situations concrètes. Par exemple, personne n'a cru l'astronome qui a démontré précisément l'existence de l'astéroïde B612 à cause de son costume. D'ici on peut conclure que les adultes ne voient pas profondément, mais ils se guident selon les apparences. L'auteur ne dévoile plus les significations de ses personnages « car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère ».

Depuis le départ de son astéroïde B612 (« Je crois qu'il profita, pour son évasion, d'une migration d'oiseaux sauvages »), le Petit Prince ne cesse d'évoluer dans des univers et des décors différents. C'est un véritable voyage initiatique. Le Petit Prince sent très bien ce qui lui manque : « J'ai des amis à découvrir et beaucoup des choses à connaître ». Il veut prendre contact avec les gens, savoir comment ils pensent, leur façon d'agir dans de différents contextes. L'unique conclusion qui s'impose à lui, après ce périple, c'est que « les grandes personnes sont décidément bien bizarres ». Dans le présent travail, j'ai choisi d'analyser sept situations que l'auteur met en évidence par des situations concrètes et difficiles de la vie des hommes. Toutes les sept planètes que le Petit Prince a visitées symbolisent les sept péchés capitaux. La première était habitée par un roi qui régnait sur rien parce qu'il était tout seul.

Il se croyait très important grâce à sa fonction et à son pouvoir. Mais il n'avait pas de sujets! L'auteur suggère le désir de l'homme d'avoir une haute position sociale, de commander aux autres ce qu'ils doivent ou non faire, de détenir le pouvoir. Les adultes ont oublié les choses qui comptent vraiment et utilisent le pouvoir pour le bien personnel.

La deuxième planète ressemble à la première en ce qui concerne le nombre des personnes. Le seul habitant est un vaniteux qui veut être admiré par le Petit Prince et se considère le plus beau, le plus riche et le plus intelligent de la planète. La seule satisfaction qu'il a est d'être admiré. L'auteur veut transmettre que les gens s'occupent des choses qui ne servent à rien : « Je t'admire, ..., mais en quoi cela peut-il t'intéresser ? ». Ils se croient les plus beaux même quand ils sont seuls et ils n'ont pas avec qui se comparer. C'est un défaut humain que les enfants ne peuvent pas comprendre.

L'expérience suivante est celle de la rencontre avec le buveur, qui boit pour oublier qu'il a honte de boire. Les hommes font des choses absurdes, qui n'ont pas de logique dans le monde des enfants. Il a honte pour ce qu'il fait et pour se débarrasser de cette honte il fait la même action. Dans la plupart des cas, les gens essaient d'oublier leurs péchés en faisant appel à divers moyens. L'absurdité des actions humaines est ainsi mise en évidence.



L'auteur continue de souligner les défauts humains, cette fois-ci la cupidité du businessman qui possède les étoiles. Puisqu'il n'a pas de choses concrètes à posséder, le businessman fait beaucoup de calculs, travaille avec les chiffres pour pouvoir acheter d'autres étoiles. Certaines personnes veulent posséder n'importe quoi seulement par plaisir. C'est une prédisposition à laquelle tous les gens sont soumis, parce que de cette manière ils sentent que leur vie a un sens, en oubliant en même temps les détails qui la rendent belle. L'allumeur des réverbères qui les allume et les éteint une fois par minute représente l'homme mécontent de son sort, une sorte de Sisyphe qui fait toujours la même chose. Néanmoins, la différence est visible : Sisyphe accepte son sort, il se résigne et il n'essaie pas de changer son destin, mais cet allumeur « fait un métier terrible » parce qu'il n'a pas le temps de se reposer. Il respecte la consigne parce que c'est son métier, c'est un devoir pour lui. Les gens font toujours des choses qu'ils répètent par la suite, s'ennuyant et ayant ainsi une vie médiocre.



Le géographe qui ne quitte pas son bureau et attend que les explorateurs lui donnent des informations est le type de personne qui ne fait rien et prétend le travail des autres. Il veut paraître un homme intelligent, sans guère travailler pour cela.

La Terre est la dernière planète visitée, où il y a toutes sortes de gens : ivrognes, géographes, businessmen, vaniteux. Le Petit Prince rencontre ici plusieurs situations qui toutes lui apprennent quelque chose de nouveau. Le serpent est le premier interlocuteur du Petit Prince, qui lui dit qu'« on est seul aussi chez les hommes ». Certains hommes n'ont pas l'âme assez chaleureuse pour attirer les autres, ils sont égoïstes, étant préoccupés par des choses moins importantes. « Ils manquent des racines, ça les gêne beaucoup », dit la fleur.

Après l'expérience avec l'écho, le Petit Prince rencontre le renard, un nouveau personnage, qui lui enseigne les rituels compliqués et pourtant simples de l'amitié, en lui donnant les clés de l'existence : « Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ? – C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens ». « On ne connaît que les choses que l'on apprivoise. » La vraie amitié est très rare de nos jours, malheureusement. Les conseils de son nouveau ami continuent : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ». On doit juger avec le cœur parce que l'esprit ne peut pas surprendre tous les aspects. Les yeux n'ont pas la capacité d'observer, seulement le cœur peut le faire. Le Petit Prince découvre aussi que sa fleur est unique au monde parce qu'il l'a apprivoisée, quoiqu'il existe cinq mille fleurs toutes semblables : « Vous êtes belles, mais vous êtes vides. On ne peut pas mourir pour vous ».

Toutes les personnes avec lesquelles il a parlé ont des préoccupations et des fonctions diverses. Le Petit Prince est parti à la recherche des amis et il a rencontré le renard qui lui a appris le secret de la vie. Les trois volcans et la rose qu'il a soignés demeurent à la fin les plus importants pour lui. Pour ce motif, après être resté huit jours sur Terre, il rentre sur sa petite planète parce qu'il a appris ce que suppose l'amour.

Les images de ce charnier donnaient du crédit aux affirmations les plus délirantes. Diffusées le samedi 23 décembre à 20 heures, elles contrastaient avec l'atmosphère de la plupart des foyers où l'on préparait les fêtes de Noël. Comment ne pas être bouleversé par l'image de ce « témoin », en chemise à carreaux, tirant à l'aide d'un fil et soulevant par les chevilles les jambes d'une victime que l'on imaginait morte sous d'horribles tortures. D'autant plus que d'autres témoignages écrits le confirmaient, en ajoutant des détails épouvantables : « A Timisoara, racontait par exemple l'envoyé spécial d'El Pais, l'armée a découvert des chambres de torture où, systématiquement, on défigurait à l'acide les visages des dissidents et des leaders ouvriers pour éviter que leurs cadavres ne soient identifiés ». Les téléspectateurs éprouaient une profonde compassion pour ces morts : « Beaucoup ont pleuré en voyant les images du charnier de Timisoara », constate un journaliste (Le Nouvel Observateur, 28 décembre 1989).

D'autres ont senti naître en eux un irrésistible sentiment de révolte et de solidarité : « J'ai vu toutes ces horreurs à la télé, raconte un témoin, alors que je préparais le réveillon ; j'étais pratiquement obligé de faire quelque chose (Libération, 27 décembre 1989). » « Electrisé parla Cinq et France-Info, avoue un journaliste, j'enrageais ; allions-nous abandonner un peuple entier aux bou-chers de la Securitate ? Les esprits s'enflammaient ; Gérard Carreyrou, après avoir vu de telles images, lançait sur TF1 un véritable appel à la formation de brigades internationales pour partir « mourir à Bucarest ». Jean Daniel, constatant « le divorce entre l'intensité dramatique des faits rapportés par la télévision et le ton des gouvernants », se demandait « si nos gouvernants n'auraient pas intérêt de temps à autre à puiser leur inspiration dans la rue

(Le Nouvel Observateur, 11 janvier 1990). » Et M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères, semblait lui donner raison en déclarant : « On ne peut assister en spectateur à un tel massacre ». On sait, aujourd'hui, que le nombre des morts – y compris les partisans de Ceausescu – ne dépasse pas 700 ; et qu'à Timisoara, il est inférieur à 100 (Le Monde, 14 février 1990). Dans cette affaire roumaine, un mythe domine : celui de la conspiration. Et une analogie : celle qui assimile le communisme au nazisme. Ce mythe et cette analogie structurent presque tout le discours des médias sur la « révolution roumaine »

(Colette Braeckman, « Je n'ai rien vu à Timisoara », Le Soir, Bruxelles, 27 janvier 1990). La conspiration est celle des « hommes de la Securitate », décrits comme innombrables, invisibles, insaisissables ; surgissant la nuit, à l'improviste, de souterrains labyrinthiques et ténébreux, ou de toits inaccessibles ; des hommes surpuissants, surarmés, principalement étrangers (arabes, surtout, palestiniens, syriens, libyens) ou nouveaux janissaires, orphelins élevés et éduqués pour servir aveuglément leur maître ; capables de la plus totale cruauté, d'entrer dans les hôpitaux, par exemple, et de tirer sur tous les malades, d'achever les mourants, d'éventrer les femmes enceintes, d'empoisonner l'eau des villes... La Roumanie était un pays fermé et secret. Peu de spécialistes en connaissaient les réalités.

Et voilà que, à la faveur des événements, des centaines de journalistes (Le Journal des médias, 5 février 1990) se retrouvaient au cœur d'une situation confuse, et devaient, en quelques heures, sans le secours des habitués attachés de presse, expliquer ce qui se passait à des millions de téléspectateurs.

Jean-Louis Calderon était reporter à La Cinq. A 31 ans, Jean-Louis avait accepté de partir en Roumanie alors que Noël approchait. A sa femme, il avait dit qu'il ne pouvait pas faire autrement. « J'y vais, je vois, je reviens et je raconte. Ne t'inquiète pas ». Et il y a été tué. A Bucarest, une rue porte son nom.

« Vingt ans après la chute du régime communiste, les Roumains tentent de se réconcilier avec leur passé. La nouvelle génération se plonge dans l'histoire douloureuse de son pays avec un objectif avoué : tourner la page ». (Mirel Bran).

Mihaela Popa, RF II

LA RÉVOLUTION ROUMAINE À L'ÉTRANGER



« *Il y a un héritage en Roumanie, un héritage de dictature* »

Herta Müller

La révolution roumaine de 1989 fut une série d'émeutes et de protestations qui se déroulèrent en décembre 1989 et aboutirent au renversement du régime communiste de Nicolae Ceaușescu et à l'exécution du dictateur. De tous les pays de l'Est ayant renversé les régimes communistes après la chute du mur de Berlin au cours de l'automne et l'hiver 1989-1990, la Roumanie fut le seul où cette métamorphose se fit dans le sang. Le 25 décembre, en Roumanie, les époux Ceaușescu ont été exécutés à la suite d'une parodie de procès. Les images de la mise à mort ont fait le tour du monde, le scénario des événements était chaotique et incompréhensible, la manipulation battait son plein. L'affaire a eu lieu en décembre 1989, lors de la chute du régime Ceaușescu. Les médias occidentaux, et en particulier français, annonçaient quelques centaines de morts, puis jusqu'à 70 000 morts quelques jours plus tard. On parlait de « charniers ». Le journal L'Événement du jeudi du 28 décembre 1989 a même titré : « Dracula était communiste ». Ce fut le journal Le Figaro, qui dans son édition du 30 janvier, annonçait qu'il s'agissait d'un faux, que les morts montrés à la télévision avaient été détérrés du cimetière de la ville. Vingt ans plus tard, cette affaire semble essentiellement due à une compétition des médias

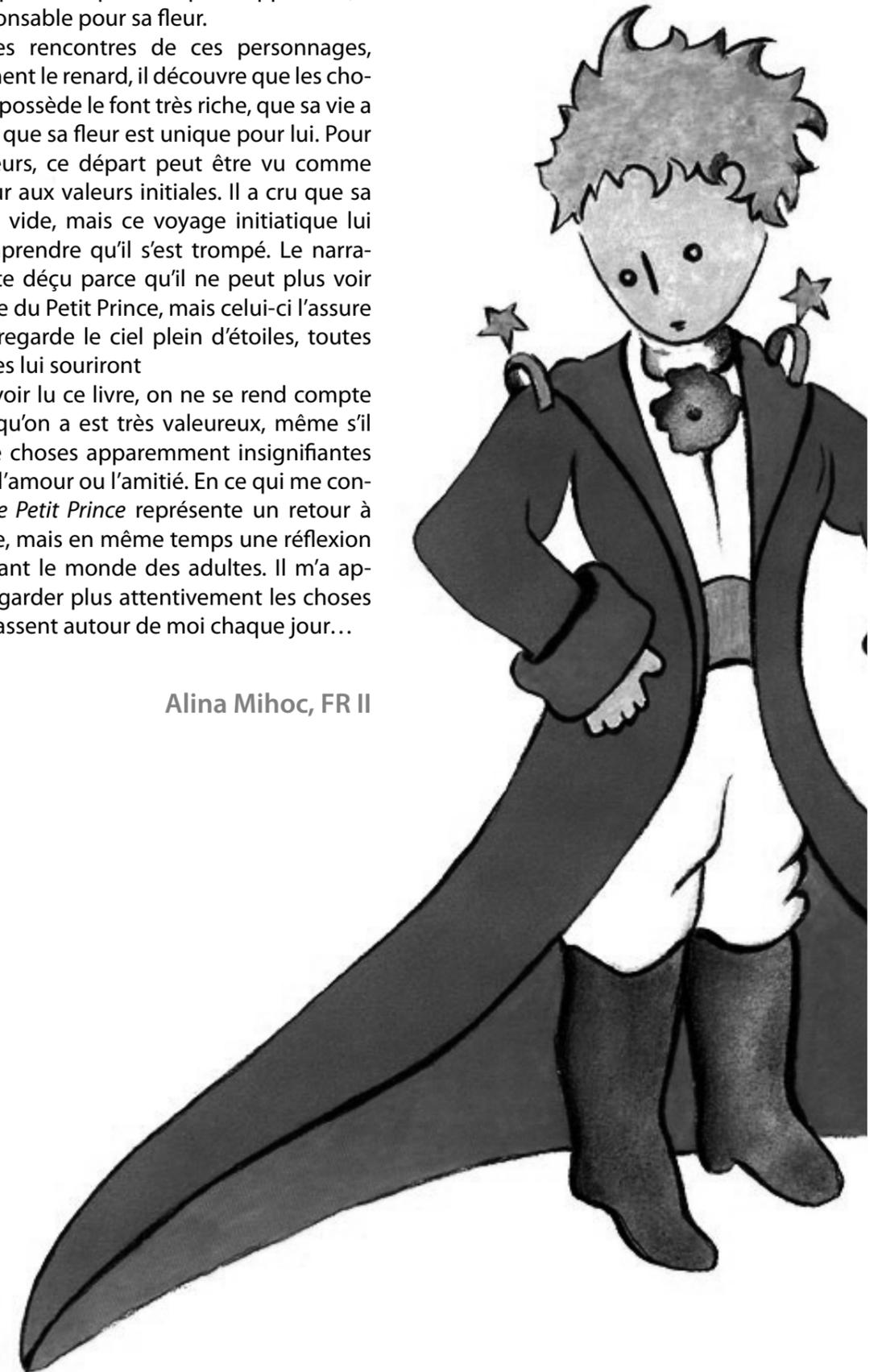
entre eux, chacun reprenant l'information du concurrent en l'amplifiant. Le sociologue Pierre Bourdieu a appelé ce phénomène « la circulation circulaire de l'information ». Le faux charnier de Timisoara est sans doute la plus importante tromperie depuis l'invention de la télévision. Ces images ont eu un formidable impact sur les téléspectateurs qui suivaient depuis plusieurs jours avec passion les événements de la « révolution roumaine ». La « guerre des rues » se poursuivait alors à Bucarest, et le pays paraissait pouvoir retomber dans les mains des hommes de la Securitate quand ce « charnier » est venu soudain confirmer l'horreur de la répression. Ces corps déformés s'ajoutaient dans l'esprit à ceux qu'ils avaient déjà vus, gisant, entassés, dans les morgues des hôpitaux, et corroboraient le chiffre de « 4 000 » victimes des massacres de Timisoara. « 4 630 » précisait, par ailleurs, un « envoyé spécial » de Libération ; et certains articles de la presse écrite intensifiaient le dramatisme : « On a parlé de bennes à ordures transportant d'innombrables cadavres vers des endroits secrets pour y être enterrés ou brûlés », rapportait un journaliste du Nouvel Observateur (28 décembre 1989) ; « Comment savoir le nombre de morts ? Les chauffeurs de camions qui transportaient des mètres cubes de corps étaient abattus d'une balle dans la nuque par la police secrète pour éliminer tout témoin », écrivait l'envoyé spécial de l'AFP (Libération, 23 décembre 1989).)

Il est responsable pour ce qu'il a apprivoisé, il est responsable pour sa fleur.

Après les rencontres de ces personnages, notamment le renard, il découvre que les choses qu'il possède le font très riche, que sa vie a un sens, que sa fleur est unique pour lui. Pour les lecteurs, ce départ peut être vu comme un retour aux valeurs initiales. Il a cru que sa vie était vide, mais ce voyage initiatique lui fait comprendre qu'il s'est trompé. Le narrateur reste déçu parce qu'il ne peut plus voir le sourire du Petit Prince, mais celui-ci l'assure que s'il regarde le ciel plein d'étoiles, toutes les étoiles lui souriront

Après avoir lu ce livre, on ne se rend compte que ce qu'on a est très précieux, même s'il s'agit de choses apparemment insignifiantes comme l'amour ou l'amitié. En ce qui me concerne, *Le Petit Prince* représente un retour à l'enfance, mais en même temps une réflexion concernant le monde des adultes. Il m'a appris à regarder plus attentivement les choses qui se passent autour de moi chaque jour...

Alina Mihoc, FR II



LE MUSEE D'ORSAY

L'un des musées d'art moderne les plus intéressants est le musée d'Orsay à Paris, non seulement grâce aux collections qu'il abrite, mais aussi pour son histoire.

Initialement le bâtiment du musée était une gare, une construction en pierre joliment ornementée, construite par l'architecte Victor Laloux pour l'exposition universelle de 1900 et, puis, le centre d'expédition des prisonniers pendant la Première Guerre Mondiale.

En 1973, La Direction des Musées de France a décidé que l'ancienne gare deviendrait un musée qui abriterait des œuvres d'art. La Gare d'Orsay est entrée au patrimoine culturel de l'Etat la même année, mais la décision finale de sa transformation en musée est arrivée en 1977. En décembre 1986, le président de la République, François Mitterrand, a ouvert le nouveau musée.

Les collections représentent toute la diversité et la création artistique du monde occidental entre les années 1848-1914. Celles-ci proviennent principalement de trois lieux : du musée du Louvre (les œuvres des peintres nés après 1820 et, en général, l'art de la deuxième République), du Musée National d'Art, du musée du Jeu de Paume consacré à l'impressionnisme et du Centre Georges Pompidou, qui a gardé seulement les œuvres des artistes nés après 1878. Elles regroupent plus d'une soixantaine de tableaux de Degas, Manet, Cézanne, Monet, Renoir, Sisley, Pissarro.

Même avant de devenir un musée, la gare était considérée particulière grâce à son architecture - un vrai palais des beaux arts, comme l'affirmait, en 1900, le peintre Edouard Detaille. De la transformation de la gare en musée se sont occupés les architectes Bardon, Colboc et Phillipon, qui ont essayé de respecter l'architecture initiale de Victor Laloux, tout en lui offrant la fonctionnalité nécessaire pour sa nouvelle fin. Le bâtiment principal est ainsi devenu le centre du musée, et sa marquise a été transformée en entrée principale.



Le musée a trois niveaux : le rez-de-chaussée où se trouvent des salles emplacements d'un côté et de l'autre de la salle principale, un niveau intermédiaire, où il y a des terrasses, et l'étage supérieur qui est aménagé sur le vestibule qui se prolonge vers l'hôtel de la Rue Bellechasse. L'aménagement intérieur du musée a été réalisé par une équipe de scénographes et d'architectes gouvernée par Gae Aulenti. Celui-ci avec Italo Rota, Piero Castiglioni, Richard Peduzzi s'est efforcé de réaliser une présentation unitaire de l'immense intérieur. Quelques données techniques de la construction seront à même de nous donner une idée plus claire de l'ampleur du projet. La longueur du bâtiment est de 188 mètres, le hall principal de l'intérieur a une longueur de 138 mètres, une ampleur de 40 mètres et une hauteur de 32 mètres. Pour le réaménagement ont été nécessaires 12000 tonnes de structures métalliques, 35000 m² de verre et vitraux et 3000m² de pierre de Buxy. Les 2,5 millions de personnes qui franchissent le seuil du musée chaque année peuvent admirer 80 salles et galeries différentes abritant 4000 œuvres permanentes. Un projet impressionnant...

Anca Andrei, FR II

Seriez-vous capable de jouer dans une pièce de théâtre dont vous aviez fait la mise en scène?

Je l'ai fait avec des erreurs. Je m'adjoins aujourd'hui un assistant, une personne de confiance qui m'y aide.

Quelle est votre prochaine pièce de théâtre ?

Mes pas captent le vent

Est-ce que vous comptez écrire un scénario pour la cinéma ?

Ce n'est pas en projet.

Comment s'est déroulé votre partenariat avec mademoiselle Emilia Munteanu ?

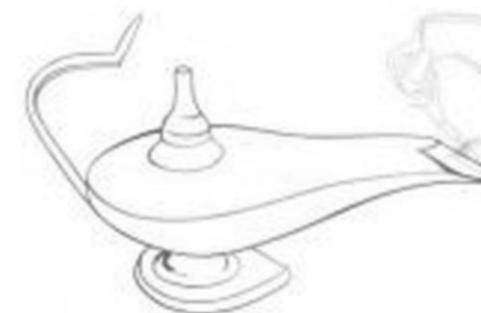
Il est riche, complémentaire tant du point de vue humain, artistique et linguistique.

Je vous laisse le mot de la fin...

Tu me dis avoir apprécié mon spectacle : qu'as-tu particulièrement apprécié ?

PS. J'ai beaucoup apprécié votre spectacle...

Entretien par Anca Popovici, FR II



PORTRAIT D'UN HOMME DE THÉÂTRE



Monsieur Philippe Rousseau – metteur en scène, auteur dramatique, professeur à l'Université Bordeaux 3. Lequel des trois préférez-vous?

Je n'ai pas de préférence. Les différentes fonctions que j'occupe, les différents métiers que j'exerce s'équilibrent, se complètent. Quelquefois les plannings et les rythmes se heurtent, mais dans l'ensemble je trouve du plaisir au deux et à l'addition des deux.

Parlez nous en quelques mots de votre vision du théâtre.

Le théâtre est un acte politique au sens large. Il permet de partager une vision du monde, voire même d'avoir une action sur lui. Plus concrètement, j'ai une préférence pour les actes d'écriture contemporains. J'aime le discours en adresse directe aux spectateurs. J'aime le texte, les mots tant dans leurs sens que dans leur son, comme *Mes pas captent le vent* le laisse bien entendre.

A votre avis, quelle est la différence majeure entre le théâtre français et le théâtre roumain ?

Je ne connais pas suffisamment le théâtre roumain pour en parler. Je n'ai pas non plus l'habitude de comparer. J'espère trouver dans chaque expression ce qui me touche, m'émeut, me fait avancer en tant qu'homme.

Que pensez-vous de la Roumanie ? Comment vous semble le public roumain ?

Là encore, je ne sais pas. Je m'adresse (ou tente de m'adresser) à l'émotion et l'intelligence des personnes et ces deux qualités sont partagées au monde.

Quelle a été votre pièce de théâtre favorite et pourquoi ?

Deux pièces de mes étudiants. Elles utilisaient la marionnette, élément scénique que je ne maîtrise pas. Ces deux spectacles avaient un contenu fort (la critique de la guerre et la nécessité de trouver ses modes de résistances) avec une fabrication simple, accessible et émouvante.



HIER INCONNUS... AUJOURD'HUI CONNUS



Pour ceux qui aiment la littérature contemporaine et qui ne la connaissent pas encore, je me suis décidée de vous présenter Stéphanie Benson. Cette idée m'est venue après l'avoir vue et écoutée en personne à Bacau, dans notre Faculté. Notre écrivain est une femme du XXI^e siècle, mère et enseignante, qui a eu le courage de dire au monde ses pensées, en les mettant en ordre dans quelques livres - seize romans jusqu'à ce moment, plus des poésies et des pièces de théâtre.

Pourquoi parle-t-on du courage d'écrire ? Quelques informations concernant sa biographie nous aideront peut-être à résoudre ce « mystère ».

Stéphanie Benson est née en 1959 à Londres. Très jeune, elle a eu une faiblesse pour les romans, qu'elle lisait sans reprendre haleine. Après avoir passé une licence en psychologie et en russe, elle s'est installée définitivement en France en 1981. Elle s'est dédiée à son emploi d'enseignante ; en 1986, quand elle a décidé d'écrire son premier roman, elle a eu un dilemme : quelle serait la langue de son écriture ? Sa réponse a été : « Je ne maîtrisais pas parfaitement le français, mais en même temps, écrire en anglais alors que je vivais à des milliers de kilomètres de ce pays et à des années-lumière de mes origines me semblait inutile, stérile. »

Après neuf ans, elle a publié son premier roman *Une Chauve-souris dans le grenier*. Les prix littéraires ne sont venus que deux ans plus tard avec le troisième roman *Le Loup dans la lune bleue*.

Stéphanie Benson est considérée comme l'un des meilleurs auteurs de roman noir, mais en même temps elle écrit des poésies en français et en anglais, des pièces de théâtre, des scénarios pour des émissions télévisées. Notre auteur aime découvrir avec ses enfants le goût d'écrire et pense que la meilleure manière d'exprimer sa vision du monde est à travers les mots. Les mots l'aident à respecter les trois axes de la littérature, qui selon elle sont : l'axe textuel, historique et subjectif.

Afin de mieux la connaître, j'ai choisi de vous présenter quelques détails sur « *Tipaza mon amour* », un roman paru en 2003 aux éditions Syros. L'histoire nous présente la vie des jeunes à l'âge des plus grandes demandes et des beaux rêves. L'adolescente absolue représentée par Léa veut partir dans l'aventure de sa vie. Très amoureuse de Brahim, elle décide de braquer un station-service pour aller au paradis terrestre de sa vie : Tipaza. Après avoir tout préparé, le soir du braquage, Brahim ne tient pas sa parole et ne vient pas. Léa va toute seule, mais le plan ne marche pas comme elle a pensé. Grandissant brusquement, Léa s'attire les remords de sa conscience et se rend compte que ce n'est pas un jeu d'enfants, mais un cas grave qu'elle doit affronter. Le début du roman se produit *ex abrupto*, le narrateur nous introduit directement dans le plan de Léa. La fin est ouverte, nous laissant la possibilité de nous imaginer la pénitence de Léa en allant à la police pour raconter la mort des salauds. Ce roman met en évidence les deux questions de l'adolescence « Qui suis-je ? » et « Qu'est-ce que je cherche ? », des questions auxquelles nous n'avons peut-être pas eu le courage de répondre.

Il s'arrêta et descendit du chariot. Il faisait froid et le vent soufflait.

- Salut, Claire, fit-il.

- Salut, Julien. Puis elle voulut partir, sans dire mot.

- Attends... Je dois te dire quelque chose...

- Pardon ? Je ne veux rien savoir ! Si je me rappelle bien, la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, tu m'as dit que c'était fini. Je m'excuse de ne pas être orthodoxe, je m'excuse de ne pas accomplir les conditions de tes parents, je m'excuse que tu n'as pas eu la force de leur tenir tête...

- Claire... Écoute... J'ai commis une erreur, je te supplie de me pardonner ! Je t'aime, je veux passer ma vie avec toi. Je ne veux pas me marier avec une autre parce que je t'aime, seulement toi. Maintenant je me suis décidé, je me suis rendu compte de ma faute. Je m'en fiche de ce que mes parents diront...

- C'est en vain... Comment sais-je que tu maintiendrais cette opinion ? Tu crois que nous aurons une vie heureuse si tes parents ne me plaisent pas ?

- Oui ! Parce que je ne les laisserai pas nous faire du mal... Aies confiance en moi. Viens avec moi, s'il te plaît.

Après un moment d'hésitation, Claire est montée dans le chariot à côté de Julien. Ils ont traversé le pont, tous les deux heureux et enthousiasmés.

Ils se sont arrêtés à la maison de Claire. Julien fit savoir aux parents de Claire ses plans et leur demanda la permission d'emmener leur fille dans son village.

Ils sont partis. Le ciel était couvert de nuages, on croyait qu'il pleuvrait de nouveau, mais après peu de temps le ciel s'est éclairci. Julien disait à Claire qu'il ne savait pas comment il avait pu renoncer à elle à cause de ses parents. En effet, pour certaines personnes, la religion est un grand problème. Mais pas pour eux ! Ils allaient tenir les fêtes de toutes les deux religions, ils allaient fêter les Pâques deux fois par an, ils allaient écouter le service divin dans l'église catholique et dans celle orthodoxe, ils allaient recevoir tous les deux prêtres pour sacrer leur maison. Leurs enfants seront baptisés et ils choisiront eux-mêmes la religion qui leur conviendraient le plus.

Julien et Claire sont arrivés. Quand les parents ont entendu ce que leur fils avait l'intention de faire, ils sont restés ébahis. Quoi qu'ils aient essayé de s'opposer, argumentant qu'ils appartenaient à deux mondes différents, avec des coutumes différentes, en fin de compte ils ont respecté leur décision.

Si ce problème était résolu, il restait encore à établir les détails de la noce. Ils étaient heureux, l'amour avait vaincu en dépit des préjugés.

Il est impossible de changer une mentalité, mais pour ne pas souffrir, il suffit de s'imposer...

Alina Mihoc, FR II



FEUILLETS CRÉATIFS

À jour faillant, il était comblé d'inquiétude... Après avoir dîné, Julien entendait le fouettement de la pluie contre les vitres. Il sortit. L'odeur de la poussière favorisée par le contact des gouttes avec le sol lui donnait une sensation de félicité, et celle-ci parce qu'il aimait absolument tout autour de lui, le village, sa maison, le cadre naturel...

L'harmonie de ce village était assurée par quelques éléments naturels comme la forêt avec sa source, lieu de réflexions pour les rêveurs, la rivière sur laquelle le pont faisait possible le passage d'une part à l'autre et les collines vertes qui l'entouraient. L'église, située au centre de cet habitat, représentait le lieu de rencontre des fidèles dont la vie spirituelle était très importante, car ils respectaient les dix commandements, les coutumes religieuses et participaient à la messe tous les dimanches. Les ruelles étaient parcourues par les enfants qui allaient à l'école, les ouvriers qui se rendaient chez eux après une journée de travail intense, des gens pressés. Le temps s'écoulait sans événements importants et, au moment où quelque chose se passait enfin - la mort d'un vieillard, un accident au lieu de travail, l'arrivée d'une personne très importante faisant partie du clergé - la curiosité et le tumulte disparaissaient aussi vite qu'une toile d'araignée tissée pendant quelques jours.

Le centre des activités des gens était l'agriculture, les travaux saisonniers, comme à présent - la récolte du maïs. Dehors, il faisait beau ; c'était un automne frais, tantôt il pleuvait, tantôt le soleil brillait dans le ciel.

Julien n'aurait quitté cet univers rural rocambolesque pour rien au monde. En regardant ces immenses larmes sous forme de pluie, il se souvenait de ses propres larmes, les larmes de son âme. Et il soupirait.

Dans un autre village, situé à une distance de 15 kilomètres de celui de Julien, elle ne pouvait pas durer dans sa peau, se virevoltait, à cause des pensées qui la tourmentaient.

Dans sa tête, il y avait un chaos, un mélange de rage, de regrets et de détresse... Julien était présent dans toutes les pensées de Claire.

Les parents de Julien n'étaient pas d'accord avec leur mariage, et non parce qu'elle était pauvre, mais parce que Julien et Claire étaient différents d'un autre point de vue : religieux. Elle était catholique et lui orthodoxe. Même si la différence entre ces deux religions était insignifiante, les parents n'acceptaient pas une intruse, une fille avec d'autres manifestations de la foi. Ils étaient très protecteurs, avec des préjugés qu'ils avaient bien imposés à leur fils. Julien aimait Claire, pour lui elle était la femme avec laquelle il voulait partager sa vie, mais l'opinion de ses parents comptait aussi. Il se trouvait en embarras et voulait trouver une planche de salut pour contenter les deux parties, sans avoir à choisir entre ses parents et sa fiancée. La situation était d'autant plus encombrante qu'il y a quelques jours, quand les deux amoureux s'étaient rencontrés, Julien lui avait fait savoir que le mariage était annulé.

La pluie s'était arrêtée. Julien réfléchissait. Il ne pouvait pas quitter Claire, il ne pouvait pas renoncer à l'amour, car il l'aimait éperdument. Et au fond, pour quel motif renoncerait-il à elle? À cause de ses parents, à cause de sa religion... C'était inadmissible! Ce serait bien dommage... Si elle avait fait quelque chose de grave, si elle avait eu un amant, s'il avait existé une cause importante qui empêchait leur mariage... Mais ainsi... Non, il devait remédier les choses. Les parents devaient comprendre qu'il était heureux avec elle, ils étaient obligés d'accepter la situation : Claire serait son épouse, quelle que fût sa foi. La seule chose qu'il devait faire en ce moment-là était de parler avec sa bien-aimée.

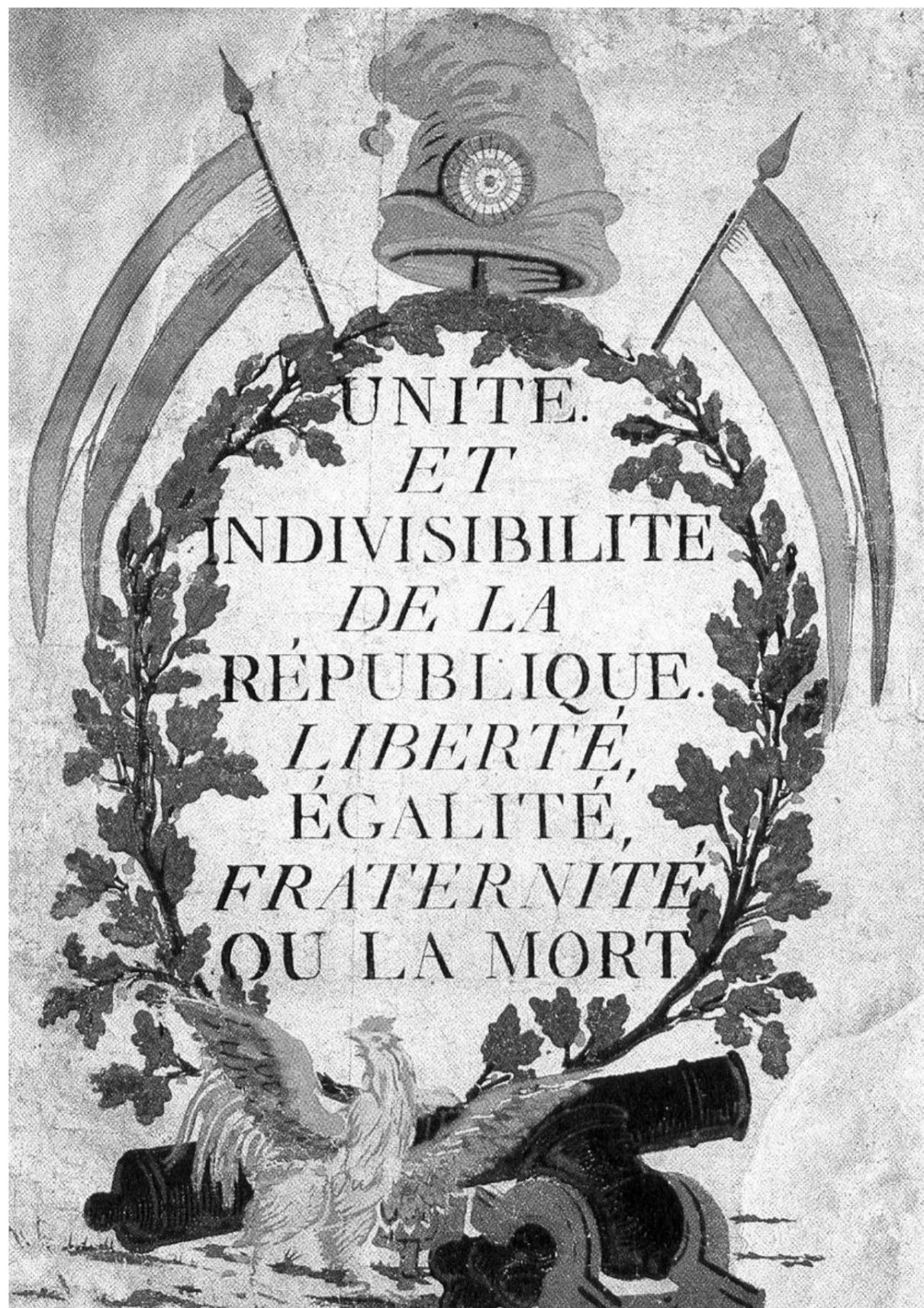
Après une nuit agitée, à la première heure du matin, Julien avait encore 10 kilomètres à parcourir pour arriver dans le village de Claire. Le temps était passé vite. Au moment où il était sur le point de traverser un pont, il vit Claire, qui se hâtait d'arriver à l'épicerie.

Tipaza mon amour est une dédicace faites aux jeunes, ayant comme thèmes: le monde tel qu'il ne va pas, l'injustice, l'exclusion, la manipulation, le pouvoir.

Il est intéressant de noter le passage introductif, un extrait de Hegel, *Principes de la philosophie du droit* : « On ne peut pas parler d'une injustice de la nature à propos de la répartition inégale de la possession et de la fortune, car la nature n'est pas libre et n'est donc ni juste, ni injuste ». Juste ou injuste sera votre appréciation des romans de Stéphanie Benson qui, à mon avis, touchent la partie réelle de la vie quotidienne des jeunes de nos jours...

Cristiana Farcaș, FR II





LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

La fête de la France

Pour chaque Français, le 14 Juillet a une grande signification. Ce même jour, en 1789, la population de Paris a pris d'assaut la forteresse de Bastille, devenue prison royale et symbole de l'absolutisme, pour redonner l'espoir au peuple. Grâce à la Révolution Française, le 14 Juillet marque la fin de « l'Ancien Régime », mais aussi le commencement d'une nouvelle ère pour le monde entier.

La conquête de la Bastille a prouvé non seulement que le pouvoir royal n'était plus invincible, mais que tout dirigeant devait dorénavant tenir compte de la volonté et des opinions de la nation française. En 1789, la Bastille abritait seulement sept détenus, mais elle était encore considérée un emblème de l'Ancien Régime qui devait être éloigné.

Le 14 Juillet a été célébré pour la première fois une année plus tard, en 1790, sous le nom de « la Fête de la Fédération », par une grande Assemblée Nationale Populaire à Paris. La Chanson de la Marseillaise, composée en 1792, a été déclarée hymne national en 1795.

En 1879, le 14 Juillet était une fête à moitié officielle. Une année plus tard, Benjamin Raspail proposa un projet de loi par lequel la République française adoptait comme fête nationale le jour de 14 juillet.

Cependant, ce ne fut qu'après la Première Guerre Mondiale que le 14 Juillet a été célébré avec faste, comme une vraie fête de la victoire.

Depuis un siècle, la France semble avoir besoin de symboles qui lui rappellent sa grandeur et sa gloire. L'expérience des guerres de Napoléon, les changements successifs de régime (la restauration des Bourbons, la Monarchie de Juillet, la République, le Deuxième Empire), l'effondrement de l'empire colonial par la suite ne sont pas passés sans laisser des traces. C'est donc dans les souvenirs de la Révolution, que le régime républicain cherche sa force. Quoique le drapeau tricolore (bleu, blanc, rouge) soit le symbole de la France, le personnage féminin Marianne est resté l'image de la Révolution. Cette jeune fille, qui porte un prénom très répandu au XVIIIe siècle, est représentée avec un bonnet phrygien sur la tête sur les monnaies françaises et sur les timbre-postes, en tant que symbole de la République.

Anca Andrei, FR II



Liberté • Égalité • Fraternité